

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Correspondance active de Jean-Baptiste André Godin](#)[Collection Godin](#)[Registre de copies de lettres envoyées CNAM FG 15](#)
(8)[Item](#)[Jean-Baptiste André Godin à Tito Pagliardini, 26 janvier 1866](#)

Jean-Baptiste André Godin à Tito Pagliardini, 26 janvier 1866

Auteur·e : Godin, Jean-Baptiste André (1817-1888)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

6 Fichier(s)

Informations sur le document source

CoteFG 15 (8)

Collation6 p. (285r, 286v, 287r, 288v, 289r, 290v)

Nature du documentCopie à la presse d'un manuscrit

Lieu de conservationBibliothèque centrale du Conservatoire national des arts et métiers, Paris

Citer cette page

Godin, Jean-Baptiste André (1817-1888), Jean-Baptiste André Godin à Tito Pagliardini, 26 janvier 1866, consulté le 15/12/2025 sur la plate-forme EMAN : <https://eman-archives.org/Famililettres/items/show/45435>

Présentation

Auteur·e[Godin, Jean-Baptiste André \(1817-1888\)](#)

Date de rédaction[26 janvier 1866](#)

Lieu de rédactionGuise (Aisne)

Destinataire[Pagliardini, Tito \(1817-1895\)](#)

Lieu de destination75, Upper Berkeley Street, Portman Square, Londres (Royaume-Uni)

Description

RésuméGodin explique à Pagliardini que les difficultés que suscitent ses compatriotes l'ont empêché de répondre à sa lettre du 30 décembre 1865. « Un prophète n'est jamais roi sur ses terres. » Il l'informe que le préfet de l'Aisne a refusé d'accorder au Familistère l'autorisation d'ouvrir un débit de boisson relevant du droit commun des cafés et estaminets, que l'administration s'oppose à son projet

de locomotives sur routes pour les besoins de son usine, et qu'enfin sa famille critique l'extravagance supposée de l'emploi de sa fortune. L'opinion n'est pas favorable au Familistère en France, expose Godin. Ceux qui parlent et écrivent encore jugent que le Familistère est davantage un moyen de servitude que d'émancipation ; les journalistes suivent l'engouement pour les sociétés coopératives, de l'émancipation de la classe ouvrière par elle-même et beaucoup considèrent que le capital et le travail sont ennemis. Il compare la façon dont le Familistère est jugé en France et en Angleterre, où prédomine l'intérêt pour le bien-être matériel offert par le Palais social. Sur un article que Louis Blanc, exilé en Angleterre, pourrait écrire sur le Familistère pour le journal *Le Temps*. Godin promet à Pagliardini de lui envoyer son portrait photographique qu'il fera faire aux beaux jours. Il accuse réception des articles envoyés par Pagliardini mais lui signale qu'il n'a pas reçu le numéro du *Courrier de l'Europe*, un numéro de *l'International* et le volume illustré sur les habitations ouvrières. Il lui signale que Marie Moret aurait eu plaisir à le lire et qu'elle aimerait recevoir un ouvrage remarquable en anglais de philosophie, de littérature ou de théâtre. Godin fait part à Pagliardini de son regret de ne pouvoir réaliser en 1866 le troisième bloc du Familistère comprenant les écoles et le pouponnat.

SupportPlusieurs passages du texte de la lettre sont repérés par un trait au crayon bleu dans la marge.

Mots-clés

[Aliments](#), [Anglais \(langue\)](#), [Articles de périodiques](#), [Construction](#), [Critiques](#), [Familistère](#), [Habitations](#), [Photographie](#), [Réformes](#), [Socialisme](#)

Personnes citées

- [Blanc, Louis \(1811-1882\)](#)
- [Castaing, Georges \(1813-1882\)](#)
- [Moret, Marie \(1840-1908\)](#)
- [Pagliardini \[madame\]](#)

Œuvres citées

- [Le Temps, Paris, 1861-1942.](#)
- [Roberts \(Henry\), *Dwellings of the labouring classes: Their arrangement and construction*, Londres, The Society for Improving the Condition of the Labouring Classes, 1850.](#)

Lieux cités

- [Guise \(Aisne\) – Familistère : écoles](#)
- [Guise \(Aisne\) – Familistère : Palais social](#)

Notice créée par [Équipe du projet FamiliLettres](#) Notice créée le 28/02/2023
Dernière modification le 07/03/2025

Luise le 26 janvier 1866

285

À Monsieur Tito Bagliarini

Avec offension et étonnement

La poste ne pas manqué à son devoir
et votre ami qui est tout incapable à moins
que ce ne soit les affaires et surtout les difficultés
que lui suscitent ses compatriotes, un usage
vulgaire en usage ici, dit on propriété sur
jamais roi sur ce terre, je n'espère pas
à la recevoir mais assurément personne
ne disposera à me la donner ici, si je
me vous ai pas écrit cet que je n'ai pas
trouvé un peu de tranquillité d'esprit qui
me le permet, par le même courrier qui
m'apportait votre lettre du 30 j'ai même pu
recevoir une notification par laquelle le
prefet de la ville refuse au Familistère de
le place dans le droit commun pour la
vente des boissons il veut me maintenir
dans une situation qui me place en état
obligé de contribution permanente et qui
permet à la police et à l'administration
de me faire des procès quand elle le jugent
convenable à leur bon plaisir ou à leur
payer le tribut de reconnaissance qu'ils
méritent si elle ne le font pas soit
en échantillon des progrès que le Familistère

fait dans l'opinion de notre administration
départementale ni ma défense ni mon
éloignement n'ont pu faire modifier ses
résolutions. Son autorité p. d'avis en
consensus auprès du ministre pour obtenir
l'autorisation d'être au service à l'apurer
~~pour~~ route ordinaire pour les besoins de
mon vaine ou me fait dans le département
toutes sortes de déceptions. Le préfet et jusqu'à
dernier des agents de l'administration tout
le monde veut avoir de l'esprit pour moi
si son me refuse on le fait avec une
paternelle intention c'est dans mon intérêt
est dans l'intérêt de mes subordonnés que
son ne m'accorde pas à que je demande
L'administration entretient des conséquences
fâcheuses à mes demandes quelle veut d'obtenir
montré, par la qu'il s'agit d'obtenir

Vous le voyez j'ai mis de la sympathie
m'encourage à n'est qu'en autour de moi
il faut en qu'on se propose pour les moyens
de faire et d'agir. Je ne suis pas sans des
hostilités de famille qui ne cherchent qu'à
faire croire à l'existence de l'empire
que je fais de la fortune que quant à
personne ne craint pour son. Je vous
dis cela une fois pour toute afin de vous
faire voir qu'il n'y a pas lieu de s'attendre
à un mouvement remarquable de la justice
en faveur du Familistère le régime
sous lequel la France s'engagera

approuve, mais qui parlent encore de
 qui existent ne sont pas en l'unisson
 de ce que j'ai fait. son leur carte sur
 ils croient avoir des vues plus larges et
 plus libérales que moi. la Fédération
 leur apparaît plutôt être un moyen de
 destruction qu'un moyen d'émancipation
 je suis sûr que si la grande presse voulait
 entrer en parler en France elle serait
 plutôt pour le mal que pour le bien.
 être favorable. nos journaux sont aujourd'hui
 à l'engouement des sociétés coopératives,
 de l'émancipation de la classe ouvrière par
 elle-même, à ce point que je ne serais
 pas surpris de voir bon nombre d'entre
 eux trouver mauvais que le capital interdise
 pour lui rendre la coopération plus facile.
 le capital et le travail sont à leurs yeux
 des ennemis entre lesquels il ne saurait
 y avoir aucun lien de solidarité.

il en sera ainsi tant que les penseurs ne
 se seront pas élevés à la connaissance de
 la vraie morale. c'est à dire des lois naturelles
 du bien et du travail sur lesquelles la
 société future doit s'appuyer, malgré cela
 à défaut d'un ^{esprit} ~~esprit~~ ^{suffisant} ~~suffisant~~ pour diriger
 le mouvement ^{il appartient} ~~il appartient~~ ^{à une} ~~à une~~ ^{la} ~~la ^{qui} ~~qui~~ ^{doivent} ~~doivent~~ ^{devenir} ~~devenir~~
 pour réaliser le chemin~~

car le logement sous son paravent se trouve
 du fait matériel de l'habitation soulager
 les souffrances des classes pauvres les
 remplacer par une certaine somme.

de bien être relatif à son état de
 l'enfant par l'éducation qu'il a qui
 intéresse au Familistère. en France
 on est sous l'empire de la soif de la
 liberté on ne voit dans mon monde que
 celle d'un individu que impart à quel
 peut promettre pour l'avenir on ne voit
 la qu'on fait servir au caprice et au
 bon plaisir d'un seul. pour une qui
 vient au Familistère le capital se met
 au service du travail le Familistère est
 de trop pour ceux qui au contraire
 veulent avant toute chose la liberté du
 travailleur le Familistère leur inspire
 des craintes comme un nouvel instrument
 d'exploitation. est stupide mais vous
 savez quel en sera l'issue.

Je m'abandonne à vos considérations parce
 que vous me dites de vous écrire à qui se passe
 en France au sujet du Familistère. et je
 le fais sans trop de méthode mais sans en
 faire pas attention au diable de ma lettre
 quant à l'opinion du pays elle se sent
 de l'influence qu'on a eue sur elle les intérêts
 privés qui sont en dans le Familistère
 qu'on concurrence à leur boutique si vous
 voyez à 20 ou vingt ans de Guier
 vous entendrez dire du Familistère des choses
 étranges et tout à fait à qui bon est et tout
 à qui bon peut imaginer à Guier même
 il en est ainsi. vous pouvez comprendre
 que la prise de la lettre sur la parole

mais on dit que vous obtiendrez peut être
que M. Louis Blanc fasse un article pour
le temps, ce serait au fait beaucoup pour
l'œuvre du Familistère car vous savez
que c'est que l'opinion publique, et une telle
parole rassurant le monde pour votre
œuvre la torpente sociale de ses luttes
éviterait assurément l'attention des grands
journaux

mais M. Louis Blanc en sait-il assez
du but poursuivi au Familistère pour ne
pas hésiter à prendre la plume en sa
faveur, son doute, ce qui suffit aux hommes
qui s'occupent de science sociale à Londres et
en Angleterre ne le satisfait sans doute
pas et si vous disiez aux Anglais qu'après
avoir donné aux ouvriers le bien-être matériel
le Familistère va devenir le moyen d'arriver
à une première inauguration de l'association
du travail, de la capacité et du capital,
ou de tenter la pratique de l'équité dans
la répartition des fruits de la production
sur la base de la juste proportionnalité
des concours, cela ne satisferait sans doute
pas tous vos admirateurs du Familistère
autant que M. Louis Blanc pourrait l'être
il est difficile de donner à tout le monde
des apaisements, mais il convient parfois
de ne pas aller trop de l'avant, pour ne rien
compromettre auprès du public on ne peut
carne que parler de ses projets avec une
qui sont au fond des choses

quand j'aurai fait faire photographier
 les originaux, que je vous l'adresserai je n'ai
 jusqu'ici pas eu le temps de le faire. Je pourrais
 je ne pourrais sans manquer d'égards à
 un certain nombre de personnes qui me
 font demander, différer encore longtemps
 à la faire faire et avec pour un des
 premiers beaux jours qui s'est déjà
 fait venir les publications et journaux qui
 dans mes adresses moins de n° du journal
 de l'Europe et un n° de l'international dont
 je n'ai rien que le premier et le dernier
 je n'ai pas vu non plus le volume illustré
 sur les habitations des classes ouvrières. M.
 H. avait dit d'autant plus d'importance de l'œuvre
 qu'il a enrichi sa bibliothèque d'ouvrages
 anglais et qu'il s'en occupe ardemment de
 quelque chose à lire en anglais et qu'il
 ouvrage remarquable était digne en anglais
 comme production nouvelle de l'esprit et de
 serait reconnaissante de le lui envoyer. ~~de la~~
 philosophie ou de littérature, même de théâtre
 tout de bon au Familistère la population
 est admirable des bonnes ^{dispositions} qualités morales et des
 efforts qu'elle fait pour se mettre à l'unisson de son
 habitation
 et moi je n'ai qu'un chagrin c'est de voir
 que je suis empêché en 1866 de commencer les
 troisième bloc ~~travaux~~ et de pourvoir à ce
 j'aurais voulu être en mesure de les résister qui
 m'arrivent

Je n'ai manqué aux angles de l'habitation en m'occupant de cela
 bon nombre de fois. Je m'occupe maintenant de donner aux ouvriers
 par des conférences et par des conférences à leur éducation et à leur bien-être
 et à leur faire passer dans